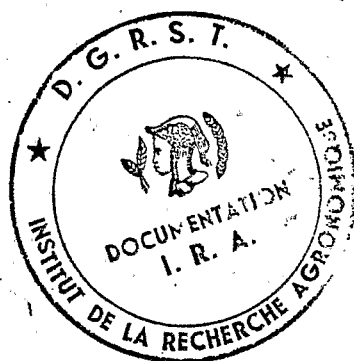


INSTITUT DE RECHERCHES AGRONOMIQUES TROPICALES ET DES CULTURES VIVRIERES

B.P. 2123 - Yaoundé-Messa -



CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUES  
de NKOUBISSON  
BIBLIOTHEQUE CENTRALE  
Enregistré à l'Arrivée  
le 12/11/68  
sous le N° 378

VULGARISATION DES RESULTATS DE LA  
RECHERCHE AGRONOMIQUE

-----

M. TARDIEU

Directeur des Services de l'IRAT

№ 582 B.

3- SEPT. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 18115

Cote : B

128

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE  
ENREGISTRÉ À L'ARRIVÉE  
le. 12/11/68 1:00  
sous le N 378

VULGARISATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE -  
-----

La coopération est une activité onéreuse pour l'une et l'autre des parties contractuellement engagées.

Le pays développé espère que la mise à disposition du personnel d'assistance technique ne va pas aller au-delà d'un certain laps de temps, le pays en voie de développement souhaite que la présence étrangère ne soit pas une institution permanente.

Les dépenses engagées par l'un et l'autre des partenaires doivent déboucher rapidement sur une augmentation du Produit National Brut du pays demandeur de l'Aide.

L'augmentation de ce paramètre ne peut être obtenue que dans la mesure où l'application de la Recherche est effectuée rapidement en milieu rural.

La promotion de l'agriculture est donc le moyen le plus sûr de couvrir les frais de la Recherche Agronomique.

Aux U.S.A. on a introduit un ratio intéressant nommé "Research Profitability Index" (R.P.I.)<sup>1</sup>.

On estime, en règle générale, que les sommes investies dans la Recherche doivent rapporter 20 à 30 % pendant 3 à 5 ans.

(1/ Index de la Rentabilité de la Recherche).

Nous avons essayé, dans ce document, de montrer ce que pourrait offrir une action de vulgarisation à partir de deux thèmes proposés par l'Institut à la suite des trois campagnes agricoles de 1965, 1966 et 1967.

SORGHO DE SAISON DANS LE NORD DE L'ETAT

-----

Le Sorgho de saison des pluies en 1965 représentait environ 300 000 ha et un rendement de 700 kg/ha, soit une production globalement évaluée à 210 000 tonnes. Les objectifs du Plan, en terme de production, sont de 250 000 tonnes en 1970 et 350 000 tonnes en 1980.

Une extension de surface est prévue : 310 000 ha en 1970 et 350 000 ha en 1980.

Les rendements à l'ha passeront de 0,8 T. en 1970 et 1,0 T. en 1980.

Il est évident qu'un gain de rendement de 300 kg/ha en 15 ans, soit 20 kg/ha/an est extrêmement pessimiste.

Que se passerait-il si l'on décidait de vulgariser la variété Damougari sur partie de la surface consacrée au Sorgho.

Deux hypothèses sont étudiées ici :

1ère hypothèse : 10 % des surfaces Sorgho, sont consacrées au Damougari;

2ème hypothèse : 20 % des surfaces Sorgho sont consacrées au Damougari

NOTE SUR LES TROIS TABLEAUX JOINTS  
-----

-0-

Tableau I : document de l'IFN<sup>(1)</sup> pour la préparation du 2ème Plan (Sorghos de saison des pluies et Sorghos de saison sèche).

Tableau II : Production de Sorghos de saison des pluies. Ce que pourrait devenir cette production si l'on consacrait 10 à 20 % des surfaces au Damougari.

Tableau III : Production de Sorghos de saison des pluies. Aspect économique.

N.B./ - Le rendement Damougari qui a été retenu est de 2 T/ha. Cette variété a donné un rendement maximum à GUETALE de 3, 5 Tonnes/ha.

(1) - IFN : Inspection Fédérale du Nord.

T A B L E A U I

EVOLUTION PREVISIBLE DE LA CULTURE DU MIL  
ENTRE 1965 & 1980

(Documents préparés pour le 2ème Plan)

	Superficies			Rendements / ha			Production		
	1965	1970	1980	1965	1970	1980	1965	1970	1980
Sorgho de Saison des pluies	296	309	346	0,7	0,8	1,0	207	250	350
Sorgho de Saison sèche	190	213	240	0,9	1,0	1,1	171	213	265
	486	522	586	0,8	0,9	1,05	378	463	615

Les valeurs sont données comme suit :

- Surface = en milliers d'hectares
- Rendement/ha = en Tonnes/ha
- Production = en milliers de Tonnes.

T A B L E A U    I I

-----  
PRODUCTION DE SORGHOS DE SAISON DES PLUIES

Hypothèse n° 1 = 10 % des superficies à consacrer au Damougari -

	Superficie totale	Avec variétés actuelles			Avec Damougari			Production (actuelle + Damougari)
		Surf.	Rdt.	Production	Surf.	Rdt.	Production	
1965	296 arrondi à 300	270	0,7	189	30	2,0	60	249
1970	309 arrondi à 310	279	0,8	223	31	2,0	62	285
1980	346 arrondi à 350	315	1,0	315	35	2,0	70	385

Hypothèse n° 2 = 20 % des superficies à consacrer au Damougari -

1965	296 arrondi à 300	240	0,7	168	60	2,0	120	288
1970	309 arrondi à 310	248	0,8	198	62	2,0	124	322
1980	346 arrondi à 350	280	1,0	280	70	2,0	140	420

Les valeurs sont données comme suit : - Surface : en milliers d'hectares  
 - Rendement/ha : en Tonnes/ha  
 - Production : en milliers de Tonnes

- T A B L E A U    I I I    -  
 =====

	Production de sorgho de saison (actuellement prévue)	Ce que pourrait être cette production	Plus-value obtenue (en milliers de T.)	Revenu additionnel (kg de mil à 15 F. en millions de F.)
<u>Hypothèse</u> <u>n° 1 -</u>				
1965	210 (valeur arrondie de 207)	249	39	585
1970	250	285	35	525
1980	350	385	35	525
<u>Hypothèse</u> <u>n° 2 -</u>				
1965	210	288	78	1 170
1970	250	322	72	1 080
1980	350	420	70	1 050



La plus-value observée par la simple introduction de la variété Damougari permettrait une rentrée brute additionnelle de un demi-milliard de francs par an, dans l'hypothèse n° 1 et, de plus de 1 milliard de francs dans l'hypothèse n° 2.

Le budget de fonctionnement de l'ensemble de l'IRAT/Cameroun pour l'exercice 1968-1969, est de 50 millions de francs. La vulgarisation de la variété Damougari permettrait d'obtenir une plus-value de dix à vingt fois supérieure aux sommes investies dans la Recherche sur les cultures vivrières toutes zones au Cameroun.

Quels délais faudrait-il envisager pour couvrir les surfaces projetées en sorgho Damougari soit 30 000 ha et 60 000 ha suivant les hypothèses.

Sur la base de deux tonnes/ha pris comme rendement et 10 kg/ha pris comme taux d'ensemencement, on débouche sur le tableau suivant (hypothèse 20 %)

Années	Ha à cultiver	Tonnes de semences	Surf. nécessaires en ha pour produire les semences
A	60 000	600	300
A-1	300	3	1,5 ha

Ainsi donc, en deux ans, il serait parfaitement possible de saturer les besoins semenciers. On peut donc aller très vite si on le désire.

- N I E B E -  
-----

La production actuelle doit difficilement dépasser le cap de 6 500 Tonnes (Rt/ha = 0,5T.) production obtenue sur 13 000 ha. L'objectif 70/71 est de 16 500 ha (Rt = 0,5 T) donnant 8 250 tonnes. Le prix en a été évalué à 25 F/kg.

Le produit brut est donc actuellement aux alentours de 162 millions de F. Le produit brut attendu sera de 206 millions de F.

Or, les résultats de la Recherche sont d'ores et déjà, en petites parcelles de 3 T/ha et de 2 T/ha en grande culture. On pourrait donc aisément atteindre 1 T. à 1,2 T/ha en assurant un encadrement convenable.

Sur la même base que précédemment, en ce qui concerne la surface, la production globale pourrait atteindre un volume compris entre 16 500 et 19 800 tonnes correspondant à un revenu se situant entre 412,5 et 495 millions de francs.

La plus-value annuelle globale serait (base 100 = 1964), comprise entre 254 et 305 %. En valeur absolue, cette plus-value serait voisine de 300 millions de francs.

- C O N C L U S I O N -

-----

-0-0-

Nous avons vu que la norme U.S.A., en la matière, avançait un R.P.I. de 20 - 35 %.

L'application des résultats obtenus par la Recherche dans le Nord permettrait d'obtenir des plus-values de l'ordre de 1 000 à 2 000 % sur les Sorghos et de 250 à 300 % pour les Niébés, pendant les dix années qui nous séparent de 1980, compte-tenu du temps nécessaire à la multiplication.

Une action simultanée sur les deux espèces pourrait assurer une plus-value de revenu de l'ordre du milliard et demi de francs et couvrir très confortablement les dépenses de la Recherche considérée comme "investissement".

Certes, dans cet exposé, nous n'avons point tenu compte, ni des frais entraînés par la production des semences et leur distribution, ni des frais entraînés par un encadrement plus nombreux rendu nécessaire. Les plus-values observées sont telles que l'opération serait de toute façon largement bénéfique.

Nous n'avons pas tenu compte non plus des effets récurrents prévisibles qui viendraient s'ajouter au montant de la plus-value (courants commerciaux - fiscalité - création d'emploi nouveaux etc...).

Yaoundé, le 23 août 1968.